

NOTE

A l'attention de Jean-Claude Bouzerand,
Vice-Président chargé du Tourisme,
du Patrimoine et de la Culture.

PÔLE CULTURE & PATRIMOINE

S/C de Valérie Duguet et Evelyne Mac Quiston

Affaire suivie par : Raphaël Portrat [chargé d'actions culturelles]

Poste : 05 53 40 46 86

Fumel, le 30 novembre 2010.

Objet :



Alain Bottemanne (ancien Maire de Fumel), présent samedi soir au centre culturel (qu'il connaît bien), nous écrit : « (...) *Pénélope ô Pénélope*, un spectacle qui nous a vraiment ravis. Nous n'étions pas les seuls même si la salle était encore une fois bien trop grande ! »

Ce témoignage m'apparaît fondé sur un point de vue intéressant : ce ne sont pas tant les spectateurs qui n'étaient pas assez nombreux mais à coup sûr le nombre de sièges vides qui était trop élevé (dès le départ – sachant qu'une salle de 600 places c'est du même ordre de grandeur qu'au Théâtre de Villeneuve-sur-Lot qui est une ville-centre 7 fois plus peuplée que Fumel). Le centre culturel est-il bien adapté à la teneur des projets d'action culturelle communautaire – et quels sont-ils au juste ? Ces questions (avec d'autres comme les implications des acteurs culturels locaux) restent à débattre en Commission Culture.

Continuant à voir le verre à moitié plein (plutôt qu'à moitié vide), il faut savoir que 100 personnes pour voir Simon Abkarian et sa troupe c'est 3 fois mieux qu'il y a 2 ans pour Bernard Blancan, de passage ici avec une pièce consécutive au succès populaire du film *Indigènes*, où il jouait le rôle du sergent pour lequel il reçut le prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes.

Même si le résultat net demeure insatisfaisant (la fréquentation restant inférieure à nos espoirs), on progresse, certes à petits pas ; d'autant que la date du 27 novembre correspondait à un autre rendez-vous de théâtre (amateur) à La Pergola de Monsempron-Libos. Une concurrence ainsi organisée ne peut que nous mettre des bâtons dans les roues.

N'oublions pas cependant que Simon Abkarian était là pour 2 jours, c'est-à-dire aussi le dimanche 28 au Ciné-Liberty. La soirée du 27 n'était qu'une étape, à l'image du passage en janvier dernier d'Agnès Jaoui (bien qu'elle fut d'abord au cinéma puis en concert). Simon Abkarian – en tant qu'acteur – s'est dit très honoré qu'une salle de ciné porte son nom, salle dans laquelle sont alors venues 90 personnes. L'ex « salle 2 » du Liberty avait rarement connu pareille affluence.

N'oublions pas non plus (pour bien replacer les choses dans leur contexte) que nous sommes à Fumel, petite ville en milieu rural où 23% des actifs sont touchés par le chômage, où 33% des revenus viennent des pensions de retraite (dont on sait la maigreur), où plus de 50% de la population est sans diplôme ou seulement à niveau CAP-BEP et où c'est seulement depuis 14 ans (en 1996) qu'est instaurée une éducation artistique et culturelle (liée au projet culturel intercommunal). Au final, toutes celles et tous ceux qui ont aujourd'hui plus de 18 ans n'ont bénéficié d'aucune sensibilisation en matière artistique (puisque tel était le fond du sujet du week-end). Les fruits d'une telle politique culturelle sont encore en maturation : c'est l'affaire d'une génération (dont l'éclosion complète est toutefois proche).

Renoncer demain à une plus-value artistique (au bénéfice à court terme d'une logique plus quantitative que qualitative) ce serait revenir 20 ans en arrière et – par voie de conséquence – prendre le risque de sacrifier une nouvelle génération de spectateurs autres que ceux de formules relevant plus du divertissement individuel que du développement personnel et collectif. La Ville de Tonneins a récemment fait le choix d'une programmation à dominante événementielle (au sein d'un nouvel équipement baptisé La Manoque) qui, dans les faits, ne rencontre pas non plus le succès escompté.

Le *DUO DES NON* (à l'affiche du Centre culturel de Fumel le week-end prochain avec une belle affluence en perspective) n'a par exemple nullement besoin des efforts d'un service culturel public pour se produire.

A l'inverse, qui d'autre qu'un service culturel public pouvait se permettre d'accueillir la Compagnie TERA de S.Abkarian ? Est-ce à dire qu'il puisse être envisageable de se priver demain de telles références artistiques ?

Et si le public local manquait de goût (faute de références gastronomiques), faudrait-il continuer à lui servir seulement les recettes qu'il préfère (pizzas et couscous comme le montrent les statistiques nationales) et alors à quoi servirait encore « la semaine du goût » dans les écoles ??

RP